

Le rôle des médias sociaux dans la construction agonistique du discours européen : mise en scène des discussions en ligne autour du Concours Eurovision

Alexander Kondratov¹

Cet article étudie le rôle des médias sociaux dans la production de la démocratie «agonistique» (Mouffe 2015) dont la spécificité réside dans la centralité qu'elle accorde au conflit. Les médias traditionnels, de longue date, et les médias sociaux, plus récemment, structurent fortement ce modèle politique. Nous proposons d'analyser cet objet à travers des débats sociétaux en ligne qui alimentent la politique européenne contemporaine. Celle-ci repose, en effet, sur des processus dynamiques en constante recomposition. Nous interrogeons la capacité des médias traditionnels, comme la presse et la télévision, et des nouveaux médias numériques, à prendre en charge l'information produite par des citoyens et à la mettre en scène afin d'assurer le côté dynamique et autonome du modèle politique (Garcia, Le Torrec 2003). Nous proposons d'appréhender le fonctionnement d'une «sphère publique européenne» à travers des espaces de discussion en ligne suite à la 61^e édition du Concours Eurovision. Cet événement (Arquembourg-Moreau 2006) a eu lieu en Suède entre le 10 et le 14 mai 2016.

Le Concours Eurovision de la chanson, depuis sa création en 1956, contribue à la construction de la politique européenne. Cet événement de grande envergure est sémantiquement décodable en symbolique européenne. Sa diffusion télévisuelle est très largement suivie. En 2016, la finale de la cérémonie a réuni 204 millions de téléspectateurs, selon le site officiel eurovision.tv. Suivant notre hypothèse, la construction du modèle «agonistique» dynamique, que Vitiello (2011) voit comme «un processus infini de désorganisation et de réorganisation de la réalité sociale-historique», se fait à travers les débats de différents acteurs de la sphère numérique, lesquels se trouvent à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Union européenne. Notre étude suit une approche

¹ Docteur en sciences de l'information et de la communication, Alexander Kondratov est Chargé de cours et chercheur postdoctoral à l'IHECS ainsi qu'à l'ULB. Ses recherches portent sur l'information et la communication numérique, les nouveaux médias et l'espace public.

comparative qui vise à croiser les regards nationaux au sein de l'espace européen sur des objets de communication et des contenus médiatiques (Dalhgren 1995).

Notre enquête s'appuie sur une méthode d'analyse qualitative du discours. Le but est ici de comprendre les stratégies et les contraintes discursives des acteurs et les modes d'appropriation de l'objet «Europe». Pour cette recherche, nous avons choisi différents types de médias en ligne : chaînes télévisées, version numérique des journaux papier, sites d'agences de presse. Notre corpus se compose de 63 articles en russe et en français, et de 1700 commentaires en lien avec ce concours et ses résultats, laissés par les internautes sur divers sites d'information en ligne français et russes entre le 10 et le 20 mai 2016².

Trois façons d'appréhender l'Europe

L'analyse du corpus de commentaires liés au Concours Eurovision de la chanson permet de dégager trois façons d'appréhender l'Europe. Celles-ci renvoient à trois dimensions : l'Europe comme territoire, l'Europe comme entité politique, et finalement, l'Europe en tant qu'identité culturelle.

L'Europe comme territoire en construction

La construction du territoire européen est au cœur des discussions des internautes. Force est de constater que les médias numériques constituent d'importants outils de revitalisation des liens sociaux à caractère territorial (Gardère et Gardère 2008). Awono (2015) suppose, de son côté, que le territoire européen se construit principalement comme territoire de communication. Les espaces numériques de discussion et de débats apportent une contribution importante à la construction de ce territoire. Dans les discours en ligne étudiés ici, ce territoire ne constitue pas, à proprement parler, un territoire géographique³. Il se construit de façon symbolique, d'une part, sur la base des échanges communicationnels (Pailliat 1995), d'autre part, en fonction de l'espace des pratiques (Cerateau 1990).

Dans notre corpus, ce territoire se présente comme inachevé et disposant de frontières géographiques instables. Vu de l'intérieur par les internautes francophones, il apparaît éclaté, sans unité. L'espace européen est constitué de groupes de pays selon des critères géopolitiques et culturels : les pays baltes ; les pays des Balkans ; les pays du

2 Pour la France, les titres disposant d'une très large audience sont Lemonde.fr, Rue89.fr, Agoravox.fr, Lefigaro.fr et Lepoint.fr ; pour la Russie, Izvestia.ru, Kommersant.ru, Life.ru, Kp.ru.

3 En octobre 2016, l'Union européenne (UE) est constituée de 28 États. Elle s'étend sur un territoire de 4,5 millions de km² et est peuplée de plus de 508 millions d'habitants.

Caucase; les ex-Républiques soviétiques, etc. Cet éclatement est visible durant le concours au moment des votes. Les groupes de pays s'entraident ou votent contre d'autres groupes. À cet égard, l'internaute «rodg007» écrit dans son commentaire du 15 avril 2016 : « enfin une bonne nouvelle : l'Australie fait partie de l'Europe ! Quelle sottise, ce concours ». Pour «Snustreraer» : « L'Australie deuxième ? L'Europe n'est décidément plus ce qu'elle était ! ».

Vu de l'extérieur, pour les internautes russes, cet espace européen se présente comme plus homogène et unifié. Dans leurs discours, ces derniers l'appellent « l'Europe » tout court, sans évoquer aucun pays à l'intérieur de cet espace. De ce fait, les Européens agissent ensemble – il n'y a pas de conflits. Paradoxalement, les internautes russes ne se posent pas de questions sur leur participation au concours européen. Ils considèrent que leur pays fait partie de l'Europe. La Russie se voit ainsi intégrée aux espaces médiatiques, symboliques et culturels du territoire européen. Pourtant, le rejet de la Russie de ce territoire représente une des dynamiques de la construction européenne. Un certain «Démétrios Manolis» l'explique : « Tous les ans, les Russes se plaignent parce qu'ils ne gagnent pas ce concours. Si cela ne leur convient pas, ils pourraient se retirer et organiser leur propre concours avec leurs vassaux comme le Belarus ou l'Azerbaïdjan ».

Au reste, la participation de l'Australie, d'Israël et de la Turquie au concours de 2016 joue dans le sens de cette confusion territoriale. Aux yeux des internautes, ces pays ne font pas partie de l'espace européen, mais participent quand même au concours... d'où l'incertitude. Les débats relatifs à l'acceptation de la Turquie en Europe trouvent des échos dans les débats en ligne. Les propos d'«astrid stopka» illustrent bien cette problématique : « La Turquie en Europe ? C'est quoi ce délire ? Idem pour Israël ! Il pourrait y avoir un autre nom alors pour les intégrer, mais pas "Eurovision" ».

Plus encore : la majorité des débats relatifs aux territoires européens porte sur la situation de l'Ukraine. Depuis 2014, cette ex-République soviétique, devenue pays indépendant depuis 1991, est en conflit militaire et diplomatique avec la Russie⁴. L'acceptation ou la non-acceptation de l'Ukraine dans l'Europe est un des principaux sujets des débats en ligne. Pour les internautes, la construction territoriale de l'Europe se réalise à travers une dynamique d'exclusion/inclusion de l'Ukraine. Dès lors, la victoire de ce pays au Concours Eurovision pourrait signifier son attachement symbolique à l'Europe – son intégration au sein de la communauté européenne. Mais pour

4 La guerre du Donbass est un conflit armé se déroulant au sud-est de l'Ukraine et ayant débuté en 2014. Le 2 mai 2014, l'armée ukrainienne intervient dans l'est du pays. Elle y progresse en juin et juillet avant d'être stoppée, puis de reculer face aux séparatistes. La Russie, pays frontalier, est suspectée par l'OTAN de soutenir militairement les insurgés.

les internautes francophones, ce rattachement de l'Ukraine au territoire européen n'a rien d'automatique. Comme le souligne «berser87» le 15 avril 2016 sur le site du *Figaro* : «Je ne savais pas que l'Ukraine était en Europe».

L'Europe comme entité politique conflictuelle

C'est en cherchant l'Europe au sein des discussions des internautes franco-russes que les questions directement politiques se font jour. Concrètement : 63 % des articles russophones du corpus ont été publiés dans la rubrique «politique» de leurs médias respectifs. Chez les internautes, l'Europe se dévoile comme un espace politique conflictuel. Le Concours Eurovision constitue l'une des arènes où ces conflits sont visibles. Les tensions et les oppositions entre les différents pays animent l'espace européen en construction. Dans les discours des internautes, la définition politique de l'Europe est un événement passé qui traduit des alliances et les oppositions entre les pays. Paradoxalement, le Concours Eurovision, conçu en tant qu'événement culturel d'unification des publics européens, fait revivre ces conflits. Il les ressuscite. Notre recherche permet de relever les multiples niveaux où ces conflits se déroulent, ainsi que les lignes de tensions internes.

En premier lieu, ces conflits se positionnent au niveau diachronique. Les conflits identifiés ont eu lieu au cours des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. En cherchant l'Europe dans les discours, c'est donc aussi l'histoire qui émerge. Plusieurs conflits apparaissent : entre l'Arménie et la Turquie ; entre le peuple tatar et la Russie ; entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ; entre la Croatie, la Macédoine et la Serbie. Ce passé imaginaire se construit, par exemple, à partir de la collaboration supposée de certains peuples ou pays européens avec les nazis. L'internaute «DimitryKuznetsov», qui s'exprime en russe, explique que le soutien de certaines puissances à «Hitler a permis à ce dernier de former des bataillons punitifs, qui non seulement se sont battus contre l'armée rouge en tant que civils, mais ont mené des actions punitives contre la population de la Crimée occupée par l'Allemagne». Pour sa part, un internaute francophone, «perhaps», intervient sur le conflit entre la Turquie et l'Arménie de façon suivante : «À quand le premier prix à l'Eurovision, d'un candidat arménien, sur le génocide de son pays, par la Turquie 1915/1916, 1,2 million de personnes périssent des déportations, de famine, de massacres de grande ampleur, cela aurait de la "gueule", un sujet comme tant d'autres, à étudier!».

Partant, les espaces numériques analysés représentent des espaces de pacification, de gestion et de rationalisation des conflits et des tensions. La mise en réseaux des citoyens ordinaires à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace européen permet d'arrêter l'importation de violences sur la scène médiatique du concours. La violence se voit

donc rationalisée. Sous le nom « Victor 1956 », un internaute écrit le 15 mai sur le site du *Monde* : « Amir est un chanteur franco-israélien. Il aurait pu chanter une chanson sur l'Holocauste. La chanteuse arménienne aurait pu évoquer le génocide arménien pour faire plaisir aux Turcs. Bref, ce serait vraiment "chouette" ce concours d'Eurovision, que l'Ukraine nous a montré en exemple hier ».

En deuxième lieu, ces conflits et tensions politiques se positionnent au niveau synchronique : ce sont des conflits et des tensions politiques liés au processus politique de construction de l'Europe contemporaine. Le Concours Eurovision et les espaces de discussion autour de cet événement se dessinent comme un espace de prolongation des conflits géopolitiques actuels. Par exemple, cet espace étend l'arène de confrontation entre les discours propagandistes russes et ukrainiens lors du conflit déjà évoqué. Pour les internautes, le déroulement du concours et, surtout, le processus des votes ainsi que les résultats, reflètent le jeu complexe des acteurs politiques, c'est-à-dire le jeu des alliances et des oppositions : l'Europe et l'Ukraine contre la Russie ; l'Europe et la Russie contre l'Ukraine. La question des sanctions tant politiques qu'économiques introduites contre la Russie par l'Europe et les États-Unis fait également l'objet de plusieurs interventions. Un dénommé « Teodoro » écrit, à cet égard, le 16 mai 2016 : « l'année prochaine, il faut envoyer à l'Eurovision ukrainienne des participants russes sous sanctions. Le déclenchement d'un tel scandale international, qui montre à toute l'Europe une véritable sale gueule des autorités ukrainiennes ».

L'Europe comme identité culturelle multilingue

Le troisième mode d'appropriation de l'Europe est lié à la construction de la culture et de l'identité européennes. Selon Jürgen Habermas, un espace public peut être difficilement construit sans une identité collective et une langue commune. Les identités collectives peuvent être définies comme des ensembles de significations partagées et de façons de (se) comprendre. Elles ne doivent pas être conçues comme une précondition au discours public, mais plutôt comme constamment (re)produites par les processus de communication (Nanz 2003). Ainsi, la question de l'identité (Bélot, Smith 1998) et de la langue (Fraser 1992) devient un défi central pour la construction de l'espace européen. Plusieurs auteurs soulignent combien les difficultés liées à la construction d'un espace public européen contemporain se trouvent, parmi d'autres enjeux, dans la complexité politique, dans les inégalités socioéconomiques et, enfin, dans le pluralisme culturel des pays qui constituent cet espace.

Comme le rappelle Nancy Fraser, la théorie de la sphère publique normative est unilingue. Cette théorie suppose l'existence d'une seule langue nationale constituant le moyen linguistique de communication en public. Dans le contexte européen, cette hypothèse n'est plus valide. Les États membres sont multilingues, comme bon nombre

d'Européens. En même temps, l'anglais est devenu la *lingua franca* (Fraser 1992) de l'économie transnationale et des industries culturelles. Par suite, les espaces numériques dédiés à la discussion et au débat se montrent comme des lieux où se construisent, se déconstruisent et se reconstruisent les identités culturelles et sociales européennes et postsoviétiques. Ainsi, ces espaces en viennent à matérialiser l'affirmation d'une identité partagée.

La question de la langue devient centrale lorsque les internautes parlent d'Europe. Comme le note Schlesinger, face à la domination croissante de l'anglais, le processus d'intégration européenne se divise (Schlesinger 2004). L'opposition des internautes face à la domination de l'anglais dans les chansons d'un concours «européen» sert d'élément unificateur de l'identité européenne. Dans les propos des internautes, l'objet «Europe» se construit via des débats sur sa dimension culturelle. Pour les internautes, l'identité européenne suppose la multitude de langues. Sous le pseudo «lettre de cachet» un internaute s'oppose à l'usage de l'anglais par les participants au concours : «j'ai appris une bonne leçon. En Europe, le seul pays où l'on parle français à part entière, c'est l'Autriche. Les 25 autres pays parlent tous anglais».

La préservation des identités nationales face à un concours qui incarne la globalisation devient, pour les internautes, un enjeu important. Un certain «colanet» souligne, par exemple, le 2 mai que «l'Eurovision est un fast-food de la mondialisation, le hamburger standardisé». Tandis que «Gérard D.» s'oppose à la domination des langues altaïques dans les chansons de l'Eurovision : «La moitié du texte de la chanson de la tatar est en Turc, la mélodie aussi. Pas étonnant qu'elle soit passée avec les votes du public turcophone d'Europe. Elle était largement battue avec les voix du jury. Vous avez dit Eurovision ou Asiavision?».

Un double mouvement assez contradictoire se révèle dans les discussions en ligne. Les internautes russes cherchent à valoriser, auprès de l'audience européenne, leur intégration dans l'Europe. En même temps, ils mettent en avant leurs particularités ; leurs distinctions culturelles. L'identité postsoviétique se livre autour d'une double dynamique d'exclusion des valeurs et des identités européennes et, paradoxalement, de reconnaissance au sein de (et à travers) ce divertissement télévisuel. De cette manière, la logique de construction de l'identité postsoviétique se fait par exclusion ou par acceptation d'autres représentations du monde social.

Dans les discours ordinaires des internautes russes, l'Europe est constituée de pays qui supportent les droits des homosexuels et qui promeuvent des valeurs en contradiction avec celles, jugées «traditionnelles», d'une Russie éternelle. C'est en rejetant ces antivaleurs d'une Europe imaginée que l'identité postsoviétique s'affirme. À ce titre, un dénommé «3476544» écrit le 16 mai sur le site du journal russe *Izvestia* : «la

politique doit être séparée du sport et de la musique. Hélas, l'Europe a montré son vrai visage quand elle a choisi un travesti comme gagnant. Il faut se retirer de cette assemblée nocturne de sorcières». En fait, une partie importante des discussions en ligne émanant d'internautes russes est consacrée à Conchita Wurst. Incarnée par Thomas Neuwirth, un artiste célèbre pour son apparence de femme dotée d'une barbe, Conchita Wurst a remporté le Concours Eurovision de la chanson en 2014. Pour l'internaute «Anne_1988», Conchita Wurst «incarne le “visage” de la “nouvelle Europe”, les “nouvelles valeurs européennes”». Dans ce personnage humoristique, l'internaute russe cherche, semble-t-il, la confirmation de ses peurs et de ses stéréotypes sur une Europe envahie par les homosexuels. Au regard de ces exemples, pour une partie de l'audience russe, ce concours représente un enjeu politique important qui s'inscrit dans le travail de construction d'une identité postsoviétique toujours inachevée.

Conclusion

La présente étude montre que, pour les internautes tant européens que non européens, le Concours Eurovision de la chanson constitue un enjeu politique crucial et s'inscrit dans le travail, toujours en cours, de construction de l'espace public (Habermas 1992). L'analyse du corpus fait émerger trois catégories de débats en ligne qui ont trait à la construction de l'espace public européen. L'Europe est construite en tant qu'entité territoriale, politique et culturelle.

Notre travail propose, sur cette base, trois orientations conclusives. En premier lieu, pointons que l'espace public européen est fortement structuré par l'espace médiatique. Des symboles et des représentations de l'Europe circulent à l'intérieur de cet espace par le biais des industries culturelles. Ainsi, cet espace assure une médiation symbolique et politique des événements européens. En deuxième lieu, notre analyse permet de confirmer une hypothèse sur l'espace public européen contemporain en tant qu'espace en construction, territorialisé et matérialisé par les réseaux numériques de communication. Cet espace ne se construit pas comme un espace public unique, mais comme l'ensemble des espaces fragmentés qui persistent autour des thématiques et des événements ayant une envergure européenne. En troisième lieu, ces espaces en ligne où les émotions s'échangent sont des lieux conflictuels. Ils se situent au croisement de l'espace public et de l'espace privé. C'est dans ces espaces que les tensions et les conflits se manifestent. Concrètement, ces espaces numériques sont autant de lieux de rationalisation et de pacification des tensions. Les contraintes évoquées font de la sphère publique européenne un domaine de discours fragmentés et faiblement connectés entre eux – des discours par lesquels de nombreux groupes mettent en acte leur identité collective et négocient leur volonté politique.

Bibliographie

Arquembourg Jocelyne, «L'événement dans les discours médiatiques à la télévision française», dans *Le temps des événements médiatiques*, Paris, INA / De Boeck Supérieur, 2006, p. 13-26.

Awono Richard, «La communication territoriale : constructions d'un champ», *Communiquer*, n° 15, 2015 : <http://journals.openedition.org/communiquer/1686>.

Belot Celine, Smith Andy, «Europe and Identity: a Challenge for the Social Sciences», dans Ulf Hedetoft (dir.), *Political Symbols, Symbolic Politics. European identities in transformation*, Aldershot, Ashgate, 1998, p. 83-104.

Certeau Michel, *L'Invention du quotidien*, tome 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

Dalhgren Piter, *Television and Public Sphere*, London, Sage, 1995.

Eriksen Erik, «Conceptualizing European Public Spheres, General, Segmented and Strong Publics», Cidel Conference *One EU – Many Publics ?*, Stirling, 5-6 February 2004.

Fraser Nancy, «Rethinking the Public Sphere: A Contribution to a Critique of Actually Existing Democracy», dans Craig Calhoun (éd.), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142.

Garcia Guillaume et Le Torrec Virginie, *L'Union européenne et les médias. Regards croisés sur l'information européenne*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. «Cahiers politiques», 2003.

Gardère Elizabeth et Gardère Jean-Philippe, *Démocratie participative et communication territoriale. Vers la micro-représentativité*. Paris, France, Éd. L'Harmattan, 2008.

Habermas Jürgen, «Citoyenneté et identité nationale», dans Lenoble Jacques, Dewandre Nicole (éd.), *L'Europe au soir du siècle*, Paris, Éd. Esprit, 1992, p. 17-38.

–, *Après l'État-nation, une nouvelle constellation du politique*, Fayard, Paris, 2000.

Mouffe Chantal, *The Democratic Paradox*, Londres – New York, Verso, Radical Thinkers, 2005.

–, *Agonistique. Penser politiquement le monde*, Paris, ENSBA, 2015.

Nanz Patrizia, «Les voix multiples de l'Europe. Une idée interdiscursive de la sphère publique», dans *Raisons politiques*, n° 10, 2003, p. 69-85.

Schlesinger Philip, «The Babel of Europe?», dans *Questions de communication*, n° 5, 2004 : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7119>.

Vitiello Audric, «La démocratie agonistique. Entre ordre symbolique et désordre politique», *Revue du MAUSS*, 2/38, 2011, p. 213-234.